BORDEAUX - MUSÉE DES BEAUX-ARTS

LEGS JEAN-RENÉ TAUZIN (1971)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MBA BORDEAUX 1971

BORDEAUX - MUSÉE DES BEAUX-ARTS

11 février - 11 mars 1972

LEGS JEAN-RENÉ TAUZIN (1971)

Fort heureusement, il existe encore de nos jours, comme par le passé, des amateurs d'art qui n'hésitent pas à se démunir de leurs collections pour en faire don aux musées et mettre de la sorte leurs richesses artistiques à la portée du plus grand nombre.

C'est ainsi que Jean-René Tauzin vient de léguer à sa ville natale, avec une exceptionnelle générosité — à laquelle il faut associer Mme Tauzin — vingt œuvres de grande qualité, qu'il a réunies avec patience et amour tout au long de sa vie.

Ce legs s'inscrit dans la tradition des dons qui contribuent à enrichir notre Musée depuis sa création. Comme on peut le voir dans la liste qui se trouve à la fin du catalogue, ils furent nombreux, et, pendant les onze dernières années, plus de deux cents peintures, sculptures, pastels, aquarelles, gouaches ou dessins ont été légués ou donnés au Musée.

Les œuvres de la collection Tauzin viennent combler certains vides; nous n'avions pas, en particulier, d'œuvre de Boucher, ni de Jordaens ou d'Hoppner. Trois panneaux peints sur bois du XVe et XVIe siècle enrichissent cette période, inégalement représentée dans nos collections en dehors de la *Pietà* de Hans Clot, d'un Bruegel, d'un Cranach, de notre célèbre Titien et de nos Véronèse.

Le goût de J.-R. Tauzin était très éclectique, puisqu'il sut choisir aussi bien une peinture maniériste de Lambert Lombard qu'une sculpture de Barye, contemporain de Delacroix; celle-ci vient rejoindre la série des bronzes que nous possédons déjà, dont le *Charles VII* offert au Musée en 1865 par les héritiers de l'ancien Consul d'Angleterre, Scott, qui fut un des fondateurs de la Société des Amis des Arts de Bordeaux.

J.-R. Tauzin fut un véritable amateur qui n'achetait pas pour spéculer, mais uniquement par amour de l'art. Il était amoureux autant de la couleur que de la lettre d'imprimerie, son métier l'ayant conduit à devenir critique littéraire et artistique, puis collaborateur au service de la correction du journal *Sud-Ouest,* ce qui lui permit, vers la fin de sa vie, d'avoir le temps d'écrire quelques essais sur Lamartine et Redon, ainsi qu'une pièce de théâtre. Il devait avoir depuis bien longtemps déjà la volonté formelle de léguer sa collection au Musée, car comment a-t-il

pu acquérir *l'Allégorie* de Millet pour un simple appartement ? Il faut reconnaître que c'est une toile intéressante, mais comment a-t-elle pu le séduire pour son salon ?

Il faisait même parfois, pour acheter des toiles et des dessins, des efforts financiers qui allaient au-delà de ses possibilités normales, et il n'hésitait pas alors à vendre des terres.

Lors de notre dernier entretien, il était venu me faire part de son intention d'acquérir pour le Musée une œuvre de Van Loo sur laquelle il avait pris une option et que le Musée de Versailles et Mme Rockfeller avaient également retenue. Comme dans beaucoup de ventes publiques, le prix qu'il avait indiqué au commissaire-priseur fut dépassé de très peu et le tableau partit malheureusement aux U.S.A., ce dont il eut un réel chagrin.

C'est à ce moment-là qu'il m'avait fait entrevoir les richesses de sa collection et ses intentions. Je ne pensais pas alors que ce projet serait réalisé si vite et que de si beaux tableaux entreraient au Musée quelques semaines après cette visite. Sa mort même est due à l'enthousiasme et à la passion qu'il mettait dans tous ses achats : c'est en voulant accrocher le dernier tableau qu'il venait d'acquérir qu'il tomba d'une échelle. Malgré des soins attentifs, il mourut peu après.

La générosité de Mme Tauzin est émouvante : quelques jours après le décès de son mari, elle m'ouvrit sa maison et me fit connaître son désir absolu de respecter les volontés de celui-ci, même si le testament ne lui en donnait pas l'entière obligation. Geste généreux, en vérité, d'autant plus qu'il ne lui fut pas possible de bénéficier de la loi du 2 juin 1971, permettant aujourd'hui à des héritiers de régler certains droits de succession avec des œuvres d'art.

Le Musée des Arts décoratifs, qui bénéficie de quelques œuvres mentionnées à la fin du catalogue, se joint au Musée des Beaux-Arts, ainsi qu'à la Municipalité, pour exprimer à Mme Tauzin, au nom du Premier Ministre Jacques Chaban-Delmas, Maire de Bordeaux, notre vive gratitude.

Gilberte MARTIN-MÉRY,

Conservateur des Musée et Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux.

XV'-XVI' SIÈCLES

Lambert
LOMBARD
LIÈGE, 1505-1566

Elève de Jan Gossaert, il fut à Liège le savant représentant des curiosités humanistes de la Renaissance. Il voyagea en Allemagne vers 1533 et séjourna à Trèves, mais aussi, peintre au service du Prince Evêque, il alla à Rome vers 1537 et rêva à son retour d'imiter Mantegna et de donner une forme antique aux thèmes chrétiens. En effet, archéologue, il se passionna pour les antiquités gallo-romaines et, architecte, il fit le porche nord de Saint-Jacques de Liège en 1558. Il peignit aussi seize panneaux pour compléter un retable sculpté consacré à saint Denys l'Aréopagite et destiné à l'église Saint-Denys de Liège. D'un académisme italianisant, son style maniériste influença ses élèves, F. Floris et H. Goltzius.

1

JÉSUS DEVANT CAIPHE

Bois, 80,5 × 116.

Ecusson en bas à droite sur le siège.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin à l'Hôtel Drouot, Paris, le 13 juin 1962, n° 70 de la vente, repr. pl. III. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

ÉCOLE FLAMANDE XVe SIÈCLE

2

ENTERREMENT
DE SAINT GRÉGOIRE

Bois, 63 × 39.

HISTORIQUE

Ancienne collection de J.-R. Tauzin, Bordeaux. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

ÉCOLE FLAMANDE XVI' SIÈCLE

3

SCÈNE MYTHOLOGIQUE

Cuivre doublé bois, 70 × 103,5.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin à l'Hôtel Rameau, Versailles, le 27 juin 1968, n° 486 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Ce tableau, qui était attribué à van Balen (1575-1632) pour les figures et à Brueghel de Velours (1568-1625) pour le paysage, pourrait être une œuvre de Frans Francken le Vieux (1542-1616), qui a peint non seulement des sujets religieux, mais aussi de nombreuses scènes mythologiques.

ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU XVI' SIÈCLE

4

JÉSUS RESSUSCITANT LAZARE EN BÉTHANIE

Bois, 145 × 101.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin le 7 décembre 1970. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Jacob
JORDAENS
ANVERS, 1593-1678

Jordaens fut un des grands maîtres flamands du baroque. Il a subi vers 1625 l'influence de Rubens, mais garda cependant une profonde originalité. Fils d'un marchand de toile, il fut mis en apprentissage en 1607 chez van Noort, dont il épousera la fille. Il fut inscrit à la Gilde en 1615 comme peintre à la détrempe, c'est-à-dire comme auteur de cartons pour les liciers et de toiles peintes, imitations des tapisseries. Son art porte la marque de cette vocation de décorateur, talent qu'il mit au service de l'Eglise, travaillant pour les couvents d'Anvers, de Tournai, de Dixmude, ainsi qu'au service des cours étrangères d'Angleterre et de Suède. Mais il fut aussi et surtout le truculent interprète de la sensualité flamande. Les belles œuvres de Jordaens prouvent par la comparaison avec celles de Rubens et de van Dyck l'étonnante diversité de la peinture flamande au XVIIe siècle.

5

ISAAC BÉNISSANT JACOB

Toile, 134 × 194.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin à l'Hôtel Drouot, Paris, le 28 janvier 1948, n° 39 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

Journal *Arts*, Paris, janvier 1948, repr.

ÉCOLE CARAVAGESQUE DU NORD

6

DÉPLORATION DU CHRIST

Toile, 96 × 123.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin, à l'Hôtel Rameau, Versailles, le 20 mai 1965, n° 7 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Mlle Olga Popovitch, conservateur des Musées de Rouen, Mme Elisabeth Houtzager, directrice du Centraal Museum d'Utrecht, et M. Antoine Schnapper, chargé de mission au Musée du Louvre, estiment qu'il s'agit d'une œuvre d'un caravagesque d'Utrecht autour de Stomer. M. Jacques Foucart, conservateur au Musée du Louvre, l'attribuerait au peintre flamand Crayer. M. René Huyghe situe l'auteur de ce tableau dans l'entourage de Rubens ou même de Jordaens et le date de 1620-1630.

ÉCOLE FLAMANDE XVIIe SIÈCLE

7

LA VIERGE AUX ANGES

Toile, 157 × 114.

HISTORIQUE

Ancienne collection de J.-R. Tauzin. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Le Musée du Louvre possède une œuvre de Rubens, représentant le même sujet.

XVIIIe SIÈCLE

François
BOUCHER
PARIS, 1703-1770

François Boucher est l'un des peintres les plus représentatifs de l'art galant du XVIIIe siècle. Fils d'un ornemaniste marchand d'estampes, élève de Lemoine, puis de François Cars, il grava pour M. de Jullienne les dessins de Watteau. Prix de Rome à vingt ans, il partit pour l'Italie en 1727 et fut particulièrement influencé par Tiepolo. Son talent s'affirma avec éclat dans la décoration de la Chambre de la Reine à Versailles, puis dans celle de l'Hôtel Soubise, où il entra en concurrence avec Natoire et Van Loo. Peintre à la mode, il multiplie alors les pastorales, qui formeront les sujets des tentures qu'il dessine pour la Manufacture de Beauvais, puis pour celle des Gobelins. Boucher devint le peintre favori de la Marquise de Pompadour, dont il fit sept portraits. Il exécuta aussi quelques tableaux religieux, parmi lesquels une Nativité (*Musée de Lyon*), *une* Présentation au Temple (*actuellement au Louvre*) *et l'*Adoration des Bergers, *exposée ici.*

8
L'ADORATION DES BERGERS

Toile, 97 × 256.

HISTORIQUE

Don en 1771 de Louise-Marie de France, fille de Louis XV et de Marie Leczinska, au carmel de Saint-Denis, lors de sa prise de voile. Il orna la célèbre chapelle des carmélites construite par Richard Mique. — Acquis par J.-R. Tauzin au Palais Galliera, Paris, le 28 mars 1966, n° 13 de la vente, repr. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

Journal *Arts*, Paris, 9 mars 1966, repr.

Jean-Baptiste

DESHAYS DE COLLEVILLE

ROUEN, 1729 - PARIS, 1765

Après avoir été l'élève de Restout et de Van Loo, il entra dans l'atelier de Boucher, dont il épousa la fille aînée. En 1751, il obtint le Prix de Rome et fut reçu en 1758 à l'Académie Royale de Peinture. Il exécuta aussi des cartons de tapisseries, mais une mort précoce ne lui permit pas de se réaliser pleinement. S'il sacrifia à la mode du temps en peignant quelques scènes galantes, il fut surtout un peintre d'histoire. Son œuvre se caractérise par le choix des thèmes héroïques, souvent même épiques, mais aussi par un style marqué d'une étude attentive des Bolonais. Sa composition baroque et ses effets de lumière accentuent le sens dramatique de ses tableaux.

9

BRUTUS DEVANT LUCRÈCE EXPIRANTE JURE DE CHATIER TARQUIN

Papier marouflé sur toile, 40 × 55.

HISTORIQUE

Vente Hôtel Drouot, Paris, 1er décembre 1967, n° 16 de la vente. — Acquis par J.-R. Tauzin à l'Hôtel Drouot, le 22 janvier 1969, n° 9 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

M. Sandoz, J.-B. Deshays, peintre d'Histoire, in *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, Paris, 1958, p. 15.

Jean-Baptiste

GREUZE

TOURNUS, 1725 - PARIS, 1805

Il bâtit sa réputation en unissant deux genres en faveur, la peinture intimiste de Chardin et les galanteries de Boucher. Agréé en 1755 à l'Académie, il n'y fut admis qu'en 1769, ayant négligé de composer son morceau de réception. En effet, le succès lui était venu entre-temps aussi bien comme portraitiste que comme peintre de genre. A ce dernier, on doit de nombreux tableaux qui suscitèrent un très grand enthousiasme et plurent infiniment à Diderot par leur moralisme. Dans ses visages de femmes encore proches de l'enfance, dont l'expression de naïveté n'exclut pas une grande coquetterie et que les Goncourt ont si bien décrits, il fait preuve d'un métier sensible et intelligent. Il avait trouvé dans sa femme, la jolie et provocante Gabrielle Babuti, le type féminin dont il rêvait et que l'on retrouve dans toutes ses œuvres.

10

JEUNE FEMME EFFRAYÉE PAR L'ORAGE

Bois, 73 × 58.

HISTORIQUE

Vente Tardieu, Paris, 4 février 1851, n° 8 de la vente. — Vente Palais Galliera, Paris, 27 mars 1965. — Acquis par J.-R. Tauzin, le 10 juin 1966, n° 18 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

EXPOSITION

PARIS, Galerie Charpentier, « L'Enfance ».

John
HOPPNER
LONDRES, 1758-1810

Portraitiste et peintre de genre de l'Ecole anglaise du XVIIIe siècle. Fils d'un chirurgien attaché à la personne de George III, il exposa pour la première fois en 1780 à la Royal Academy. Nommé en 1793 portraitiste du Prince de Galles, il devint, deux ans plus tard, académicien en titre. Ce peintre très apprécié de la haute société, et qui eut comme seul rival le jeune Lawrence, suivit la voie qu'avaient ouverte Reynolds et Romney. Il se rapproche en effet de ce dernier, vers la fin de sa vie, dans des portraits où l'on découvre une expression de mélancolie romantique. Sa valeur comme portraitiste réside dans sa capacité d'improvisation, qui ne lui fit jamais défaut et le sauva de la banalité.

11

PORTRAIT DE Mrs HOME

Toile, 128 × 102.

HISTORIQUE

Anciennes collections de la famille Home, Lancashire. — Lord Grimpthorpe, Londres, 1906. — Charles Sedelmeyer, Paris. — Vente Sedelmeyer, 17-18 mai 1907, n° 85, repr. — Vente d'œuvres appartenant à divers collectionneurs (Héritiers Sedelmeyer). — Vente Hôtel Drouot, Paris, 2 avril 1936, n° 8. — Collection Alfred Wallach. — Vente X..., 27 mai 1946. — Acquis par J.-R. Tauzin au Palais Galliera, Paris, le 3 avril 1962, n° L. III de la vente, repr. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

E. BENEZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1949, t. IV, p. 759 et 760.

Jean-Antoine

HOUDON

VERSAILLES, 1741 - PARIS, 1828

Ce sculpteur, le plus important du XVIIIe siècle, fut admis très jeune dans l'atelier de Michel-Ange Slodtz et, après avoir obtenu le prix de Rome en 1761, il passa en Italie quatre années qui comptèrent parmi les plus importantes de sa carrière. De retour à Paris, il reçut de nombreuses commandes. L'Impératrice Catherine II lui acheta sa fameuse Diane *de marbre et plus tard il exécuta en véritable technicien, soucieux de la vérité des formes, la célèbre statue assise de* Voltaire *et celle de* Washington. *Cependant, son œuvre est essentiellement celle d'un portraitiste et il a réussi surtout les visages féminins, saisissant les expressions tout en respectant l'apparence des modèles, réalisant en particulier, avec une souriante sensibilité, les bustes de sa femme, de ses filles et des enfants* Brongniart.

12

PORTRAIT DE Mme PEYRE

Plâtre original patiné, 71,5 × 50.
Signé sur l'épaule droite : HOUDON.

HISTORIQUE

Vente du 10 décembre 1948. — Acquis par J.-R. Tauzin en 1950. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Mme Peyre était la femme de l'architecte de l'Odéon.

François
LEMOINE
PARIS, 1688-1737

Peintre français le plus réputé de la Régence. En 1711, il obtint le Grand Prix de l'Académie, mais ne se rendit en Italie qu'en 1723. Il y fut frappé davantage par l'audace et la grandeur des décors que par leur qualité proprement picturale et subit néanmoins l'influence de Véronèse, de Parmesan et de Pietro da Cortona. A son retour, il peignit la coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice. Protégé par le duc d'Antin, il obtint la commande du plafond du Salon d'Hercule à Versailles (1733-1736). Ce travail lui valut d'être nommé Premier Peintre du Roi. Mais la fatigue et plusieurs déceptions d'amour-propre altérèrent sa raison et il se tua dans un accès de folie.

13

VÉNUS ET ADONIS

Toile, 132 × 102.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin au Palais Galliera, Paris, le 11 décembre 1963, n° 22 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

(détail)

Charles NATOIRE

NIMES, 1700 - CASTELGANDOLFO, 1777

*Après avoir été à Paris l'élève de Lemoine, il obtint le prix de Rome en 1721, et se plut extrêmement en Italie, où il devait revenir comme directeur de l'Académie de France. Il avait devancé Carle van Loo et Boucher dans le domaine des décorations galantes. Son principal titre de gloire fut d'avoir orné le fameux salon ovale de l'hôtel de Rohan-Soubise à Paris de huit compositions aux lignes simples et aux coloris chauds retraçant l'*Histoire de Psyché *(1737-1739). S'intégrant à merveille au décor dessiné par Boffrand, elles constituent un des plus beaux ensembles Louis XV existant à Paris. Par ailleurs, il nous reste pour juger de son art d'illustrateur la tenture ayant pour thème l'*Histoire de Don Quichotte (*Aix-en-Provence, Musée des Tapisseries*). *Natoire fut ainsi consacré comme l'un des maîtres du style rococo en France.*

14

VÉNUS A SA TOILETTE

(repr. couverture)

Toile, 130 × 150.

Signé, daté, à mi-hauteur à gauche : CH. NATOIRE F. 1742.

HISTORIQUE

Vente Hôtel Drouot, Paris, 17 décembre 1942, n° 36 de la vente. — Vente Hôtel Drouot, 20 décembre 1944, n° 17 de la vente, repr. — Acquis par J.-R. Tauzin à l'Hôtel Rameau, Versailles, le 4 juin 1970, n° 203 *bis* de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

F. BOYER, Catalogue raisonné de l'œuvre de Ch. Natoire, in *Archives de l'Art français*, Paris, 1949, t. XXI, n° 62.

EXPOSITION

PARIS, Salon de l'Académie Royale, 1742, n° 24.

Ce tableau avait un pendant : *Vénus à la fontaine*, qui a figuré aussi au Salon de l'Académie Royale de 1742, ainsi qu'aux ventes de 1942 et 1944.

Donat
NONNOTTE
BESANÇON, 1708 - LYON, 1785

Elève de son oncle, établi à Besançon, Donat Nonnotte entra dans l'atelier de Jean Lemoyne à Paris, où il travailla en compagnie de Hallé à des œuvres décoratives tant à Saint-Sulpice qu'à Versailles. Après la mort du duc d'Antin, dont il était le protégé, il revint à Besançon, puis s'établit à Lyon (1754), où il devint non seulement le peintre de cette ville, mais le directeur de l'Ecole gratuite de peinture, qui devait servir de modèle à toutes les écoles de Province. Il eut pour élève J. Chinard et conseilla F.-H. Drouais. Son art est connu surtout par des portraits où les personnages sont représentés avec une grande minutie et d'une façon familière dans le cadre de leur vie quotidienne. Sa peinture fut particulièrement appréciée par la société provinciale, encore attachée à la tradition du siècle précédent.

15

PORTRAIT D'UN GENTILHOMME

Toile, 91,5 × 70.

Signé, daté, en haut à gauche : D. NONNOTTE PINX. 1748.

HISTORIQUE

Vente Hôtel Drouot, Paris, 1er avril 1957. — Acquis par J.-R. Tauzin au Palais Galliera, Paris, le 20 juin 1966, n° 59 de la vente, repr. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

XIXe SIÈCLE

Antoine-Louis
BARYE
PARIS, 1796-1875

Fils d'orfèvre et apprenti de son père, il fut très jeune au courant de tous les travaux du métal, de la fonte et de la ciselure. Après avoir été l'élève du sculpteur Bosio, puis de Gros, Barye exposa à plusieurs reprises à différents Salons, notamment à ceux de 1834 et 1835; mais, l'année suivante son Lion au repos, *lui fut refusé, et ce n'est qu'en 1850 qu'il fit une rentrée triomphale en présentant* le Centaure et le Lapithe. *Merveilleux observateur, exécutant des œuvres d'une grande minutie et en même temps d'un réalisme exacerbé et violent, très proche du Romantisme, il fut le plus grand sculpteur animalier de l'Ecole française.*

16

CAVALIER tartare

Bronze patine verte, 38 × 33.

Signé sur le socle à droite : BARYE.

HISTORIQUE

Acquis par J.-R. Tauzin le 26 juin 1947, n° 111 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Cette œuvre complète la série de bronzes que le Musée possède.

Nicolas

CHARLET

PARIS, 1792-1845

Peintre et graveur français, fils d'un dragon du régiment de Sambre-et-Meuse et d'une fervente bonapartiste, il était destiné à la peinture militaire. Elève de Gros, il célébra l'épopée impériale dans une suite de mille gravures sur les Costumes militaires, *la* Garde impériale, *la* Vieille Armée française *et plus de deux mille dessins. Humoriste de premier ordre, ayant su transcrire la verve et la vérité des types par l'exactitude du crayon et la largeur des compositions, Charlet apparaît comme un dessinateur inégalable.*

17

LA RETRAITE DE RUSSIE

Crayon noir sur papier gris, avec rehauts de blanc, 44 × 30.

Signé, daté, en bas à droite : CHARLET 1822.

HISTORIQUE

Ancienne collection de J.-R. Tauzin, Bordeaux. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Jean-Ignace-Isidore

GÉRARD, dit GRANDVILLE

NANCY, 1803 - VANVES, 1847

Elève de son père miniaturiste, il vint à Paris à vingt ans et publia une série de lithographies et de dessins caricaturaux, représentant des personnages mi-humains, mi-animaux, satires de la vie civile et politique. Sa production fut alors abondante; il illustra aussi La Fontaine, Florian, Swift, Béranger, de Foe. Netteté et calligraphie du trait, réalisme de l'observation, virulence de l'esprit de polémique, don d'imagination sont développés dans ses œuvres au point de franchir les limites du fantastique, annonçant déjà l'invention surréaliste. En outre, Grandville introduisit le mouvement dans ses images cinquante ans avant le dessin animé.

18

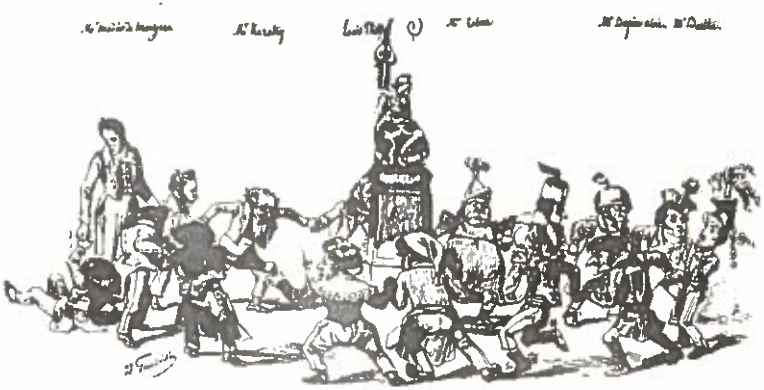
LOUIS-PHILIPPE ET SES MINISTRES AUTOUR DE LA RÉPUBLIQUE ENCHAINÉE

Plume, 25 × 45.

Signé, à gauche vers le centre : J.I. GRANVILLE.

HISTORIQUE

Ancienne collection de J.-R. Tauzin, Bordeaux. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.



Jean-François

MILLET

GRÉVILLE (Manche), 1814 - BARBIZON, 1875

*Peintre de la vie paysanne, il fut à Paris l'élève de Paul Delaroche, et son premier envoi au Salon date de 1840. A cette époque, il peignit pour vivre des scènes de genre, mais aussi toute une série de portraits d'un métier solide et puissant. Bientôt les souvenirs de son enfance, de son village natal l'orientèrent vers des thèmes populaires et rustiques. En juin 1849, il s'installa à Barbizon, non loin de Théodore Rousseau, et ne quitta plus ce coin de forêt. Dix ans plus tard, l'*Angélus, *symbolisant l'enracinement du paysan à la terre, le consacra. C'est alors qu'il représenta des figures allégoriques d'une exécution simplifiée et synthétique, illustrant le travail des mois, comme celle que nous exposons ici.*

19

CÉRÈS ou L'ÉTÉ

Toile, 266 × 134.
1865.

HISTORIQUE

Ancienne collection de l'architecte Feydeau, qui commanda cette peinture à Millet en 1864. — Exécutée l'année suivante, elle devait être placée, boulevard Haussmann, dans l'appartement de M. Thomas, avec son pendant *l'Hiver*. — Vente Hôtel Drouot, Paris, 16 avril 1875. — Ancienne collection du duc de Bojano, Paris, 1889. — Vente anonyme Hôtel Drouot, Paris, 24 mai 1894, n° 1. — Ancienne collection Victor Desfossés. — Vente Hôtel Drouot, Paris, 26 avril 1899, n° 42. — Anciennes collections Bernheim Jeune. — Maurice Delacre. — Vente Hôtel Drouot, 15 décembre 1941, en additif au catalogue de la collection Maurice Delacre, n° C. — Acquis par J.-R. Tauzin à une vente publique le 16 janvier 1951, n° 22 de la vente. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

A. SENSIER, *La vie et l'œuvre de J.-F. Millet*, Paris, 1881, p. 286 et suiv. — E. MOREAU-NÉLATON, *Millet raconté par lui-même*, Paris, 1921, t. II, p. 152 et suiv., hors-texte fig. 193.

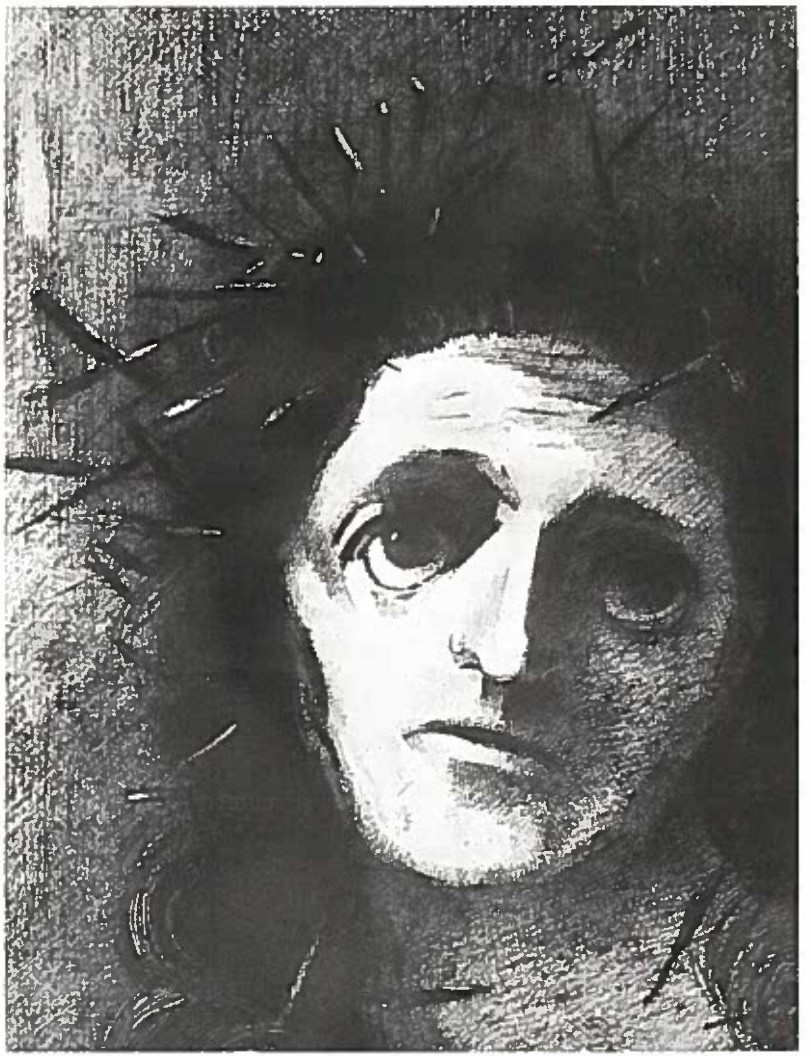
EXPOSITION

LONDRES, « Exposition d'art français », 1932. — BALE, « Exposition d'art français ». — TOKYO, « Exposition d'art français au Japon ». — MADISON, SOUTHAMPTON (U.S.A.), American galleries.

Une esquisse préparatoire à l'huile (toile, 30,5 × 18), signée en bas à gauche, a figuré sous le n° 10 à la vente du baron Vitta, à la galerie Charpentier à Paris, le 15 mars 1935.

Odilon
REDON
BORDEAUX, 1840 - PARIS, 1916

Peintre et lithographe, il fut un des principaux représentants du Symbolisme. Initié très jeune aux sciences biologiques par le botaniste Clavaud, il fut ensuite l'élève du graveur romantique Bresdin, qui exerça sur lui une influence que l'on retrouve particulièrement dans son graphisme et ses clairs-obscurs. Il se lia plus tard avec des poètes tels que Stéphane Mallarmé, Francis Jammes et Paul Valéry. Que ce soit au moyen de ses fusains propices à traduire ses phantasmes, ou ensuite, à partir de 1890, au moyen de la couleur dans des tonalités rares et phosphorescentes, il a su transcrire dans ses œuvres le magique, le fabuleux, le mystère des choses, inspirés de l'inconscient.



20

TÊTE DE CHRIST COURONNÉE D'ÉPINES

Lithographie, 330 × 270 mm.

Tirée à 25 exemplaires.
1887.

BIBLIOGRAPHIE

A. MELLERIO, *Odilon Redon*, Paris, 1913, n° 71, repr. — A. MELLERIO, *Odilon Redon, peintre, dessinateur et graveur*, Paris, 1923, p. 13, repr. — *Odilon Redon, œuvre graphique complet*, Haarlem, s.d., t. I, pl. 44.

HISTORIQUE

Ancienne collection de J.-R. Tauzin, Bordeaux. — Legs J.-R. Tauzin, 1971.

Mlle Roseline Bacou, dont le livre sur Redon fait autorité, ainsi que M. Ari Redon, fils de l'artiste, ont authentifié et daté cette rare lithographie.

Jean-René Tauzin a légué aussi en 1971 plusieurs pièces de sa collection au Musée des Arts décoratifs et au Musée du XIX' siècle de Bordeaux; elles seront présentées prochainement dans leur musée respectif.

ESTAMPES

France. XVIII' siècle

Vénus désarmée par les Amours.

Eau-forte en couleurs par DEMARTEAU, d'après BOUCHER.

375 × 310 mm avec cadre.

Œuvre de DEMARTEAU, n° 379.

Le Satyre refusé.

Eau-forte en couleurs par DEMARTEAU, d'après CARESME.

336 × 373 mm avec cadre.

Œuvre de DEMARTEAU, n° 543.

Le Satyre amoureux.

Eau-forte en couleurs par DEMARTEAU, d'après le dessin de CARESME.

368 × 338 mm avec cadre.

Œuvre de DEMARTEAU, n° 542.

L'Enlèvement nocturne.

Eau-forte et burin par Nicolas PONCE, d'après la gouache de P.-A. BAUDOIN.

575 × 435 mm avec cadre.

« Marchez tout doux, parlez tout bas. »

Eau-forte et burin par P.-P. CHOFFARD, d'après la gouache de P.-A. BAUDOIN de 1767.

530 × 425 mm avec cadre.
1782.

La Nuit.

Eau-forte et burin par PATAS, d'après le dessin de Ch. EISEN.

490 × 375 mm avec cadre.

Le Bain.

Eau-forte et burin par ROMANO, d'après S. FRENDEBERG.

495 × 387 mm avec cadre.
1774.

Mausolée du Maréchal de Saxe.

Gravure au burin par Chrétien de MÉCHEL.

Au dos, sous vitre, description du mausolée.

585 × 430 mm avec cadre.

MEUBLES ET OBJETS

France. XVIIe siècle

MIROIR.

Encadrement bois doré sculpté de palmes, feuillages et coquille. 245 × 122.

Italie. Fin XVIIe siècle

GRAND PLAT rond, décor à un personnage dans un paysage en camaïeu bleu faïence. Faïence, 390 mm.

Rouen. XVIIIe siècle

PLAT rond à bord contourné, décor polychrome à la double corne sur émail bleuté (très restauré).
Marqué au dos : P.P.
Faïence, d., 300 mm.

PLAT rond à bord contourné, décor polychrome à la double corne sur émail blanc.
Marqué au dos : C.
Faïence, d., 308 mm.

Nevers. 1754

GOURDE plate, décor polychrome de deux médaillons. Sur une face, saint Pierre et saint Jean. Sur l'autre face : RÉVÉREND MÉSIRE JEAN-PIERRE DIDIER CURÉ DE MARED GONDRAT 1754, avec son portrait. Orillons en forme de têtes de boucs en relief. Faïence, 335 × 210 mm.

Lille (?). XVIIIe siècle

STATUETTE DE SAINT JOSEPH, décor polychrome.
Faïence, 274 mm.
Collection Bouchon, n° 145.

Dieppe. XVIIIe siècle

GROUPE ALLEGORIQUE inspiré du tombeau du Maréchal de Saxe : Amours dévoilant le profil du Maréchal de Saxe sculpté sur un bouclier. Autour, le Maréchal de Saxe en costume guerrier, appuyé sur une Victoire tenant la palme. A genoux, une femme couronnée, et derrière, un lion couché. Ivoire monté sur socle bois doré à bord de perles, haut., 365; long., 430; larg., 290 mm.

Bordeaux. XIXe siècle

Manufacture de Vieillard

VASQUE ronde, sur pied galbé, en céramique à décor de couleurs vitrifiables donnant l'impression d'émaux.
Travail d'Amédée de CARANZA.
700 × 630 mm.

ITALIE. RENAISSANCE

TABLE

Décor d'incrustations d'ivoire gravé sur bois noir. Au centre, scène mythologique : *Neptune et Amphitrite* (?). Aux angles, en médaillons ronds : *Jeux d'enfants*. Larges encadrements de rinceaux.
Haut., 76; long., 134; larg., 82.

FRANCE. ÉPOQUE RÉGENCE

FAUTEUIL

Bois naturel à décor sculpté de fleurettes et rocailles. Entretoise en X, accoudoirs en retrait, dossier plat carré. Trace de cannage, garniture de velours vert.
Haut., 97; larg., 66; prof., 53.

FRANCE. ÉPOQUE RÉGENCE

ARMOIRE en acajou aménagée en argentier, panneaux de portes vitrés. Décor sculpté de rocailles, feuillages et coquilles. Fronton sculpté de godrons; au centre, un soleil.
Haut., 233; larg., 145; prof., 65.

HISTORIQUE DES DONS ET DES LEGS LES PLUS IMPORTANTS AU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

jusqu'à l'année 1948

1805 Don DOUCET.
F.-L. Doucet, de Nantes, ami du conservateur P. Lacour, lègue quatorze tableaux, dont trois Grimou, deux Zoffany, la *Flore* de Roslin, la *Coupeuse de choux* de Santerre, un Snyders, un Paul de Vos.

1845 Le général Charles DELACROIX, frère de l'artiste, donne deux œuvres du peintre : *l'Arabe* et *le Lion.*

1846 Mme de PUTHOD donne un Domenico Pellegrini : *Portrait de la Duchesse d'Abrantès et de sa fille.*

1861 Legs L.-M. DUFFOUR-DUBERGIER.
L.-M. Duffour-Dubergier, ancien maire de la ville, fut un des fondateurs de la Société des Amis des Arts. Il a légué au Musée trente-sept toiles, dont *Vénus et l'Amour* de Cranach, *la Madeleine* de Van Dyck, *Vénus et le Joueur de luth* de l'atelier du Titien, un *Clair de lune* de Van der Neer, et deux œuvres de l'Ecole espagnole : *Portrait d'un peintre,* de Pedro Moya, et *Portrait de Don Luis de Haro,* par Alonso Cano.

1877 Mlle SOUILHAGON DE BRUET lègue quatre pastels de l'Ecole de La Tour.

1887 P.-F. DUBOIS lègue un *Religieux* de Largillière.

1891 Legs BRANDENBURG.
Mme Albert Brandenburg, épouse de l'ancien maire de Bordeaux, sous l'administration duquel fut achevée en 1881 la construction du Musée, lègue plusieurs peintures et plus d'une centaine de dessins; ces derniers constituent le fonds de notre Cabinet des Dessins.

1900 Legs POIRSON.
Auguste Poirson, peintre très attaché à notre ville, lui lègue l'ensemble de son importante collection; parmi ces œuvres, il faut citer un Chardin : *Nature morte à la côte de bœuf, l'Envie*, de Bruegel, *le Traitant*, de Dumesnil, *Incendie d'un port la nuit*, de Joseph Vernet.

1903 Legs GARDÈRE.
Théodore Gardère, négociant et collectionneur, artiste peintre amateur, réunit un grand nombre de tableaux de valeur et légua une partie de sa collection à sa ville natale. Les toiles les plus notoires en sont une *Mise au tombeau*, grisaille, attribuée à Van Dyck, *Nature morte à la vielle*, par Roland de La Porte, et trois œuvres d'Harpignies.

1921 Abel JAY, négociant bordelais, lègue au Musée un beau pastel de Perronneau, exécuté à Bordeaux même : *Portrait de Martille Courrégeolles*.

1927 Le chirurgien Albert DEMONS, professeur à la Faculté de Médecine, lègue douze pastels et une toile de l'Ecole française des XVIIe et XVIIIe siècles.

1940 Paul ROSENBERG, directeur de la Galerie d'Art parisienne, lègue à la ville *la Petite Fille à la guitare*, de Marie Laurencin, un Lhote et un Bissière.

1940 Legs BERTHELOT.
La même année, Mme Paul Berthelot lègue à la ville les collections d'art de son mari, journaliste et critique d'art bordelais, parmi lesquelles se trouvent un Chéret, six Alfred Smith et un paysage de Lhote. Le legs comprenait aussi deux dessins, huit gravures et affiches de Toulouse-Lautrec.

1945-1948 Mme de GRAAF donne successivement un *Autoportrait* de Fantin-Latour et une *Jeune fille agenouillée*, sculpture de Zadkine.

DONS ET LEGS AU MUSEE DES BEAUX-ARTS
depuis 1960

1960 Don de Mme Albert MARQUET : cinquante-deux dessins de l'artiste.

1961 Legs de Mlle Lewis BROWN : cinquante-deux peintures, aquarelles, gouaches, pastels et dessins de son père, John Lewis Brown.

Don de M. LOISEAU : par Eugène Carrière, *Portrait de la fille de l'artiste.*

Don de Mme Gaétan DUMAS : *Panorama de Bordeaux,* par Gaétan Dumas.

Legs de Mme Elisabeth de CARDENAL : le portrait de M. Edmond Maître, par Jacques-Emile Blanche.

Don de Mmes Claude ALAIN et Simone DIZIANI, filles de Mme E. de Cardenal : deux œuvres de leur mère.

1962 Don de M. Paul PROUTÉ : *Abel et Caïn,* eau-forte d'Odilon Redon.

Don de M. Roger BEZOMBES : un de ses tableaux.

Don de Mme PICARD : *Portrait de Mlle Madeleine Picard,* par I. Zuloaga.

Don de Mme Albert MARQUET : plusieurs livres illustrés par l'artiste, ainsi qu'un fusain de Marquet : *Académie,* et une lithographie d'Odilon Redon : *le Buddha.*

1963 Don des AMIS DES MUSÉES DE BORDEAUX : *les Dragonnades,* de Raffet.

Don de Mme Jean-Gabriel DOMERGUE : *le Port de Bordeaux*, de J.-G. Domergue.

Don de Mme DENIS : deux paysages d'André Lhote.

1964 Don de M. AUZANNEAU : deux dessins de Pierre Lacour.

1966 Don de Mme André LHOTE : deux peintures et deux fusains de l'artiste.

Don de l'Institution des Sourdes et Muettes : une toile de l'Ecole française du XIXe siècle.

Don de Mme BERTAUTS-COUTURE : un *Portrait de jeune fille*, par Thomas Couture.

Don de M. François DESNOYER : une lithographie d'une de ses œuvres.

Don de Mme Van HASSELT : *les Quais de Bordeaux*, par l'artiste.

Don de la famille WLÉRICK : douze sculptures et dessins du sculpteur Robert Wlérick.

1967 Don de Mrs BRADLEY : *Trois danseuses* de Moses Soyer.

Don de Mme CHANTOISEAU : une *Annonciation* de Charles Walch.

1968 Don de M. BIDAULT : un dessin de Rosa Bonheur.

Don de M. Yves BRAYER : vingt-huit de ses aquarelles et dessins.

1969 Don de M. Louis CARRÉ : une peinture de F. Borès.

Legs de Louis SUE : un bronze, son portrait par André Arbus.

Don de Mme FOURTINA : deux compositions d'Anny Fourtina.

Don de M. Gunnar NILSSON : un de ses bronzes.

Don de M. Jean CAILLEUX et de Mme Denise CAILLEUX : une terre cuite, *Hébé*, de Berruer.

1970 Don de M. Gustave PIMIENTA : trois de ses sculptures.

Legs de Jean TREILLARD : deux têtes « d'apôtres » attribuées à Ribera.

Don de M. LAFFITTE : une *Nature morte* de Roland Oudot.

Don de Mme FOURTINA : une toile d'Anny Fourtina.

1971 Legs de Jean-René TAUZIN : vingt tableaux, dessins, gravure, sculptures.

Don de M. Lucien GIBERT : une de ses sculptures.

Don de M. André MASSON : *la Main fertile*, œuvre créée par l'artiste à l'occasion de l'exposition de Bordeaux « Le Surréalisme ».

Don de Mlle Isabelle ROUAULT : le cuivre rayé d'une des estampes de son père, *Etude pour Passion*.

Don de Mlle Henriette HAMM : un papier collé, quatre scupltures et huit toiles du sculpteur Henri Hamm.

Don du professeur François-Georges PARISET : *le Jurat Jean de Gères*, portrait du début du XVIIe siècle.

CE CATALOGUE A ÉTÉ ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE 3 FÉVRIER 1972
SUR LES PRESSES DES IMPRIMERIES
DELMAS A BORDEAUX

Imprimeries DELMAS, Bordeaux
Dépôt légal en 1972 (1er trimestre). - 28752